

Tokyo, 3 Février 2002

Très cher O,

Quand les Japonais parlent à la première personne, ils terminent généralement leurs affirmations pas une préposition telle que が ou けれども ou けど, ce que l'on pourrait traduire par « mais ».

« mais »

Quelle beauté que cette attitude, anticipation de l'entièreté d'une culture, une langue de insulaire, au bout de l'Asie, ou l'on affirme rien sans par pudeur, en fin de phrase ajouter ce rien qui retire tout.

L'Occidental que je suis attendra toujours une suite a ce « mais » : mais quoi ... mais rien. Juste suspendu.

Un ressac du sens sur ce qui viens d'être avancé, suspension silencieuse là ou l'on rejoint l'*Autre* ; soudain ne pas le rejoindre vraiment, s'en défendre, isolement du Japonais, solitude d'une déférence.

Parler sans ego, est-ce dire ?

Comment ne pas penser à Samuel Beckett, lui qui dans l'*Innommable* disait : « oui, puisque dans ma vie puisqu'il faut l'appeler ainsi, il y eu trois choses : l'impossibilité de me taire, l'impossibilité de parler, et la solitude, physique bien sûr, avec ça je me suis débrouillé. »

Conversations dont nul n'occupe l'espace, dialogues circonférents, échanges alentours. Tandis que l'individu Latin, celui venu d'Occident, (que l'on symbolise ici par 洋, kanji signifiant « océan » *) est par nature citoyen de l'Agora, le Japonais, sous l'hégémonie de l'Aîné va s'excusant, et faufile cette spontanéité que l'Occidental lui, légitimise.

On dit parfois que la langue française est une langue de diplomates : un francophone ayant quelques manières et devant répondre à une agression pouvant choisir l'utilisation d'une politesse outrancière (qui par la politesse masque l'attaque et par l'outrance, la déploie).

Le Japonais sera une langue d'empereur : formelle plus que polie, c'est de loin qu'elle se parle et caché qu'elle s'écoute, comme Murasaki Shikibu derrière le paravents, écoutant la leçon destinée à son frère.

Chaleureusement,

Eric.

* l'endroit des premiers contacts avec les navires Portugais sans doute, endroit désert que l'océan toutefois, parcourus de vents et mobile jusqu'à l'horreur : Comment mieux signifier l'*Autre* (celui qui parle une autre langue).